

Les Pratiques Touristiques De La Diaspora Congolaise De Belgique

Esther KANENE MPALI SITELA¹

¹Professeure associée à L'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa en R.D Congo

Auteur Correspondant : Esther KANENE MPALI SITELA



Résumé : Cet article étudie les relations d'une manière exhaustive entre le tourisme et la diaspora congolaise de Belgique d'une part, et détermine comment cette diaspora participe à l'activité touristique et économique locale lors de ses vacances en R.D Congo d'autre part. Ayant adopté les pratiques touristiques des sociétés d'accueil, les diasporés les déploient quand ils arrivent dans leur pays d'origine. Ces derniers ont des moyens financiers plus élevés que la majorité de leurs compatriotes restant au pays. Les pouvoirs publics devraient profiter de ce contexte social pour faciliter l'accès à cette activité touristique en améliorant les infrastructures routières et d'accueil.

Mots clés : diaspora, diasporé, identité, tourisme diasporique, espace périurbain, Maboke.

Abstract: This article aims to comprehensively explore the relationships between tourism and the Congolese diaspora in Belgium, on the one hand, and to determine how is diaspora participates in local tourism and economic activity during their vacations in their country of origin on the other. Having adopted the tourism practices of host societies, diaspora members deploy them when they arrive in their country of origin. Diaspora members with greater financial means compared to the majority of their compatriots find it easier to visit tourist sites in their country of origin. Public authorities should take advantage of this social context to facilitate access to this tourism activity by improving road and reception infrastructure.

Keywords : diaspora, diaspora, identity, diaspora tourism, space, peri-urban, maboke

INTRODUCTION

En effet, l'Organisation Mondiale du Tourisme a étudié les différentes formes de tourisme in « Visiting Friends and Relatives tourism » (VFR tourism) prenant en compte ce type de déplacements des immigrés qui rentrent dans leur pays d'origine pour y passer quelques jours de vacances. Certains auteurs ont écrit sur ces déplacements et parlent de tourisme ethnique (Butter, 2003), de tourisme des racines (Legrand C., 2006) et de tourisme diasporique (A. Goreau Poncaud, 2010). Un des enjeux de ces travaux a été de se demander dans quelle mesure ces déplacements correspondent à des pratiques touristiques puisqu'elles semblent motivées par obligations familiales et qu'elles ne génèrent pas beaucoup de dépenses. Ces études ont montré qu'elles donnaient lieu à des pratiques récréatives tout en étant orientées par les visites familiales comme le démontre A. Goreau Poncaud. Seulement, peu de travaux se sont interrogés sur les relations pouvant exister entre les déplacements des immigrés et le tourisme domestique ou local de leurs compatriotes restés vivre au pays.

Dans les pays en développement où les pratiques touristiques tendent à se développer comme les démontrent les recherches précitées, le statut de touriste dans les pays d'origines des personnes issues de l'émigration est incertain. A la frontière qui est

belle et bien franchie, du point de vue de l'enregistrement statistique, ces personnes sont considérées comme « touristes internationaux ou simples visiteurs ».

Pour pouvoir écrire cet article, nous avons commencé par l'analyse documentaire sur les pratiques touristiques de différents groupes d'immigrants. Notre échantillon est construit à l'aide des entretiens semi-directifs bien que n'assurant pas une représentativité de la diaspora de manière exhaustive. Il s'ajoute aussi de l'observation participante, comme diaspora congolaise, il y a plus de 30 ans. Cet article s'inscrit dans la dynamique d'une recherche action qui intègre deux dimensions : diasporique et touristique pour un échantillon aléatoire de 67 personnes. L'étude concerne les pratiques touristiques des immigrés congolais installés en Belgique de 1980 -2021. Notre réflexion tourne au tour de la question : « comment les pratiques de la diaspora congolaise de la Belgique pourront-elles contribuer au développement touristique en R.D. Congo » ?

1. Généralités sur les concepts d'étude.

1.1. Le concept « diaspora »

Plusieurs auteurs ont défini et proposé des différents critères sur la diaspora. D'après S. Dufoix (2003), c'est une dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. A l'origine, ce terme recouvrait le phénomène de dispersion proprement dit. Aujourd'hui, par extension, il désigne aussi l'ensemble des membres d'une communauté à travers plusieurs pays. Les diasporas sont un phénomène ancien qui s'est développé au 20^e siècle et on distingue les diasporas anciennes ou classiques, institutionnalisées, archétypales et les diasporas nouvelles. Pour M. Bruneau (2004), c'est la dispersion d'une communauté, d'une ethnie à travers le monde. Du point de vue géographique, la diaspora est un espace transnational diffus et réticulé, fait d'une multitude de noyaux dispersés, des centres de communautés et d'une multipolarité sans hiérarchie stricte. Le lien avec la communauté est essentiel pour la pérennité de la diaspora, pour déterminer et comprendre la structure de la « diaspora ». Selon Dufoix, on peut en retenir quatre fondamentaux sur le concept « diaspora » :

- La population considérée s'est dispersée dans plusieurs lieux, en tous cas dans plus d'un seul territoire, non immédiatement voisin du territoire d'origine, sous la contrainte ;
- Le choix des pays et des villes de destination s'accomplit en conformité avec la structure des chaînes migratoires qui relient les migrants à ceux qui sont déjà installés dans le pays d'accueil. Ces derniers faisant figure à la fois de passeurs vers la société d'accueil et le marché d'emploi, et de gardiens de la culture ethnique ou nationale ;
- Cette population s'intègre dans le pays d'accueil sans s'assimiler, c'est-à-dire conserve une conscience identitaire plus ou moins forte liée à la mémoire du territoire, de la société d'origine et de son histoire. Cela implique l'existence d'une vie associative assez riche, d'un lien « communautaire » (Hovanessian, 2007) cité par P. A. Gareau (2010).
- Ces groupes des migrants dispersés conservent et développent entre eux et parfois avec le pays d'origine, de relations d'échanges multiples.

Les raisons qui poussent une personne à migrer sont complexes et multiples. Elles relèvent des données palpables et mesurables comme : la différence de niveau de vie entre l'espace d'émigration et d'immigration, les possibilités réelles d'emploi dans le pays d'immigration, le danger pour le migrant dans son pays d'origine, mais aussi les raisons les plus difficiles à appréhender et qui appartiennent à la sphère des représentations comme l'image véhiculée par les médias et par les migrants retournant dans leur pays d'origine.

1.2. Identité diasporique

Pour comprendre l'expression identitaire dans la diaspora il y a lieu de distinguer les deux générations actrices de cette expression. A l'intérieur même du phénomène de diaspora, on distingue, d'un côté, les primo-arrivants, qui cultivent une certaine nostalgie du pays d'origine et le revisitent en pèlerinage ; de l'autre côté, il y a la jeune génération pour qui le territoire d'origine s'est éloigné. Cette génération ne cultive ni nostalgie, ni espoir de retour au pays. Elle vit selon J. Semedo (2017), une sorte d'hybridation. Mais il n'y a pas d'oubli de la culture d'origine, mais une forte intégration dans un mouvement identificatoire qui prend en compte la culture d'accueil. La conservation des liens avec le territoire d'origine se manifeste à travers la construction identitaire et de la communauté (S. Dufoix, 2003). Dans la diaspora, on parle de l'identité collective dont les marqueurs

identitaires sont : la langue, les symboles, les liens, le territoire, les croyances, les habitudes alimentaires, l'habillement qu'ils partagent avec ceux qui sont restés au pays d'origine. Une catégorisation identitaire peut être d'ordre sexuel, social, professionnel ou générationnel. Mais les géographes se sont intéressés surtout à ceux qui revoient à des logiques de localisation spatiale et environnementale.

1.3. Le Tourisme diasporique

Il n'est pas aisé d'associer le phénomène de diaspora et le tourisme. Le premier est marqué par la contrainte du départ, de l'affliction, alors que le deuxième incarne l'intention et l'agrément O. Saghi (2011) cité par P. Bénédique (2015). Le tourisme est défini comme l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel à des fins de loisirs, pour affaires ou autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité (OMT). Les diasporés (les migrants) retournent souvent dans leur pays d'origine. Ces déplacements de va et vient entre le pays d'accueil et celui d'origine sont classés par OMT parmi les différentes formes de tourisme, ce qu'elle appelle **Visiting Friends and Relatives(VFR)**. Les différents auteurs cités parlent de tourisme ethnique, des racines, de retour au village ou au pays d'origine ou tout simplement « le tourisme diasporique ». Le migrant qui franchit une frontière même si c'est son pays d'origine et au point de vue de l'enregistrement statistique, il a le statut d'un « touriste international ». Comment les migrants perçoivent ce statut pour la majorité, ils ne sont que les vacanciers dans leur pays d'origine en lingala « MBOKA » (la terre de nos ancêtres, le village).

Selon J. Bidet (2009), C'est vers les années 1990 que certains chercheurs ont commencé à s'intéresser à la relation entre le tourisme et la diaspora surtout les anglo-saxons. Tim Coles et David Timothy (2004) se sont penchés sur la question des relations entre tourisme et diaspora. Ils distinguent quatre types de relations entre le tourisme et la diaspora, qui unissent ces deux phénomènes sociaux.

- La première, la plus prévisible est celle regroupant les voyages vers les pays d'origine. C'est la forme qui nous intéresse pour la diaspora congolaise de la Belgique.
- La seconde correspond aux visites des personnes habitant le pays d'origine et se rendant dans les lieux de vie des membres de la diaspora. IL s'agit par exemple des congolais qui vont visiter leurs membres de famille habitant l'Amérique du Nord, la Chine et d'autres pays européens.
- Le troisième type regroupe les destinations des espaces de transit dans l'histoire des diasporas, par exemple l'île de Gorée dans l'histoire d'esclavagisme des noirs d'Amérique.
- La quatrième correspond aux espaces de vacances créés par les groupes diasporiques au sein de la société d'accueil. Par exemple la station Catskill Mountain pour les Juifs du Nord-Est des Etats-Unis. A cette typologie, nous pourrions ajouter une catégorie qui apparaît plus comme un objet que comme un sujet : le tourisme exotique qui considère les communautés diasporiques, les lieux de concentration de leurs commerces comme de lieux de curiosité pour les touristes non diasporiques. Par exemple les Chinatowns dans plusieurs métropoles, le Château Rouge à Paris et le Matonge à Bruxelles pour le commerce exotique.

2. La diaspora congolaise

2.1. La diaspora congolaise en Belgique.

Les données tirées du Registre National et des études sur l'immigration des étrangers en Belgique comme celles de M. Martinello et B. Kagné (2001); de M. Martinello et al. (2007) ; de Q. Schoonaere (2010) font ressortir des renseignements concernant la diaspora congolaise en Belgique.

Avant l'indépendance du Congo, il n'y avait que 10 congolais en séjour légal en Belgique à l'issue de la guerre de 1940-45. Le coup d'envoi des flux migratoires sera après l'indépendance, de 2085 migrants congolais en 1961. En effet, le nombre va augmenter mais avec deux périodes de stagnation en 1985 et 1995. Les premières migrations des congolais se situent entre 1946 et 1974. Elles sont essentiellement le fait d'étudiants (phénomène de migration estudiantine), de touristes et de commerçants.

Entre 1975 et 1983, c'est la période à laquelle la Belgique met fin à la migration. La répartition par genre des migrations des ressortissants congolais montre des évolutions assez différentes concernant les immigrations et les émigrations. En ce qui concerne les entrées, on constate qu'au début des années 1990, elles étaient majoritairement masculines surtout entre 1992 et 1993 suite aux pillages au Congo qui ont détruit le tissu économique du pays. Ces années coïncident avec un flux de demandeurs d'asile. Les données ne sont pas disponibles, malgré cela, on constate que ces flux sont devenus majoritairement féminin à partir de 1999. Cette féminisation progressive des entrées officielles sont dues au regroupement familial. Par contre l'émigration congolaise connaît une tendance inverse, à savoir une masculinisation. De plus en plus de femmes entrent en Belgique et que les départs ou les radiations, touchent en grande partie les hommes. En 2008, on a comptait 16.132 ressortissants congolais en séjour légal en Belgique.

L'analyse des données sur la localisation des flux migratoires des ressortissants congolais a permis de constater que les grands centres urbains particulièrement Bruxelles sont les principaux lieux d'installation des congolais. C'est ainsi que leur choix de localisation est orienté d'abord vers la Région Bruxelloise 44%, ensuite la Région Wallonne 28% et la Flandre 18%. Nous constatons que ces congolais font de va et vient entre leur pays d'accueil (la Belgique) et le pays d'origine (Le Congo) surtout pendant les vacances d'été. Les membres de la diaspora congolaise développent une bi-culturalité qu'ils expriment dans le pays d'accueil à travers la congolité : « une expression de permettre de regrouper tous les aspects culturels relatifs aux congolais et la manière d'exprimer cette culture ».

La diaspora congolaise est constituée de toutes les couches sociales vivant en R.D Congo. Il y a les congolais de naissance et ceux qui sont nés dans le pays d'accueil. L'irrévocabilité de la nationalité congolaise, même si l'on acquiert une autre nationalité, reste un sentiment très fort. Les jeunes Belgo-congolais recherchent toujours leur identité d'origine.

3. Résultats et discussions

Tableau 1. Caractéristiques des enquêtés

1. Genre	Nombre d'individus	%
Féminin	24	35,8
Masculin	43	64,2
Total	67	100
2. Résidence		
Liège	31	46,2
Bruxelles	25	37,3
Louvain-La-Neuve	11	16,4
Total	67	100
3. Age		
<20	7	10,4
21 – 29	8	23,9
30 – 39	16	11,9
40 – 49	14	20,9
50 – 59		

60 – 69	13	19,4
+70	5	7,5
Total	4	5,97
	67	100
4. Dates d'arrivée en Belgique		
1980 – 1989	11	
1990 – 1999	30	
2000 – 2009	21	
2010 – 2019	5	
Total	5	
	67	

Source : Enquête sur terrain en 2025

L'échantillonnage de notre enquête au tableau 1 a été aléatoire et présente quelques caractéristiques suivantes : 43 hommes, soit 64,2 % et 24 femmes, soit 35,8 %. Les personnes interviewées ont l'âge entre 18 et 74 ans. La majorité des enquêtés se situe entre 30 à 59 ans : 43 personne, soit 64,1 %. Il s'agit d'une diaspora arrivée avant 2010 pour les primo-arrivants et la génération née en Belgique. Les pratiques touristiques des congolais résidents en Belgique sont réparties de la manière suivante : 46,2 % à Liège, suivie de 37,3 % de congolais vivant à Bruxelles et enfin des résidents de Louvain-La-Neuve qui représentent 16,4 %.

3.1. Les pratiques touristiques de la diaspora congolaise en Belgique

La question qui se pose, est la suivante : est-ce que les congolais résidents en Belgique pratiquent-ils le tourisme ? L'analyse des données de nos enquêtes (tableau 1), montre que cette diaspora pratique surtout la forme de tourisme appelée Visiting Friends et Relatives (VFR). La majorité des migrants congolais résidant en Belgique franchissent souvent les frontières pour aller rendre visite à un proche ou un ami habitant un autre pays européen et aussi l'Amérique du Nord. En plus, nous constatons que ces migrants congolais sont surtout les enfants des primo-arrivants et la génération née et vivant au pays d'accueil, adoptent des pratiques touristiques européennes. D'après l'OMT, un touriste est désigné comme une personne se déplaçant et passant au moins une nuit hors de son environnement habituel. D'après cette description, tous les diasporés, qui par définition résident hors de leur pays d'origine, sont considérés comme des touristes lorsqu'ils voyagent vers ce dernier. Mais 90% de nos enquêtés ne se considèrent pas comme des touristes et mettent l'accent sur le sentiment d'appartenance à la République Démocratique du Congo, « c'est mon pays, c'est chez moi » et y viennent en vacances ou pour d'autres événements familiaux tels que le mariage, les anniversaires, la maladie, le décès.

3.2. Pratiques du tourisme diasporique au pays d'origine

Le tourisme diasporique pour les noirs africains, d'après Esoh Elame (2009), désigne une forme de circulation dépendant essentiellement des voyages effectués par les migrants originaires de l'Afrique noire vers leur terre d'origine afin d'honorer des rites et rituels codifiés. Le tourisme est déclenché par la nécessité de respecter un ensemble de pratiques liées à des croyances magico-religieuses et induisant indirectement des parcours touristiques spécifiques. Ces retours contribuent à façonner leur identité culturelle et à souder le groupe.

Si cela est une réalité pour les Ouest africains en général, et en particulier, pour la tribu Sawa de Cameroun, elle est différente pour les ressortissants de R.D Congo. Car plusieurs raisons comme le détaille le tableau 2, les poussent à retourner au pays d'origine. C. Legrand (2006) parle de tourisme des racines qui est une forme singulière de circulation à travers laquelle les primo-migrants et personnes issues de l'immigration tentent de se rapprocher physiquement et provisoirement d'un lieu d'origine tenu pour distinct de leur espace résidentiel.

Les congolais de la diaspora souhaitent garder contact avec leur pays d'origine d'où les va et vient entre pays de résidence et celui d'origine. Ces retours au pays d'origine contribuent à façonner leur identité culturelle et à souder le groupe. Parmi les motifs étalés dans le tableau 2, il y a prédominance de la visite familiale considérée comme tourisme des vacances (53,7%), viennent ensuite le mariage d'un membre de avec 9 %, les événements familiaux (les funérailles d'un proche) et stage avec 7,5 % chacun, la découverte du pays pour la nouvelle génération (4,5 %), etc.

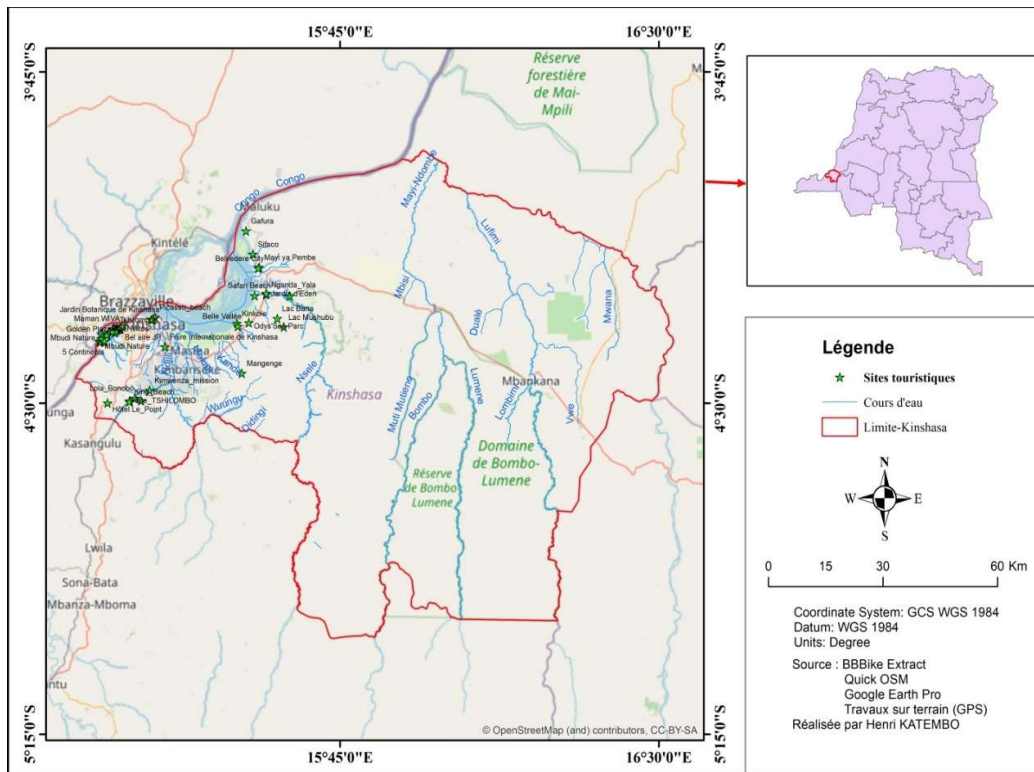
Tableau 2. Motifs de retour au pays d'origine

Motifs	Nombre d'individus	Pourcentage
1. Visite familiale et vacances	36	53,7
2. Assister aux obsèques d'un proche	5	7,5
3. Mariage ou un autre évènement familial	6	9
4. Affaires	4	5,8
5. Construire une résidence secondaire	6	9
6. Travail	3	4,5
7. Tourisme et découverte du pays	5	7,5
8. Stage d'étude	2	3
Total	67	100

Source : Enquête sur terrain 2025

3.3. Lieux et pratiques touristiques des diasporés à Kinshasa

La ville de Kinshasa regorge des espaces aménagés pour le loisir et le tourisme urbain et périurbain au regard des ressources valorisées et exploitées.



Carte 1. Les sites touristiques de la région de Kinshasa

A la question de savoir quels sont les sites touristiques fréquentés par les diasporés de la Belgique qui viennent à Kinshasa, il y a lieu de signaler que sur 20 sites fréquentés par les dits diasporés, 5 sont situés dans l'espace urbain, soit 25% et 15 sites, soit 75% dans l'espace périurbain. Au regard de l'artificialisation des sites touristiques dans le tissu urbain, ils préfèrent renouer avec la nature proche du centre-ville c'est-à-dire l'espace périurbain où se concentre la plupart de l'offre touristique à Kinshasa. Les 5 sites de l'espace urbain sont peu fréquentés par les diasporés habitués à visiter des sites culturels.

Tableau 3. Sites touristiques fréquentés par les diasporés et leurs pratiques à Kinshasa.

Nom	Nombre d'individus	%
1. Kinkole	67	100
2. Lola ya Bonobo	8	12
3. Safari Beach		
4. N'sele	21	31,3
5. Nganda yala	17	25,4
6. Site de Mangengenge		
7. Africa Park aventure	20	29,8
8. Chute de la Lukaya	8	12
9. Parc de la vallée de la n'sele		
10. Kingakati	8	12
11. Maluku ngafura	8	12
12. Jardin d'Eden	6	8,9
13. Gramalic		
14. Musée national	9	13,4
15. Foire Internationale de Kinshasa	7	10,4
16. Monuments	7	10,4
17. Bâtiments	5	7,5
18. Jardin zoologique et Botanique	6	8,9
19. Chez le conseiller	8	12
20. Chez Tintin	7	10,4
	4	6
	3	4,4
	11	16,4
	5	7,5

Source : Enquête sur terrain 2025

La foire internationale de Kinshasa (FIKIN), dont l'ouverture correspond aux vacances d'été, attire un grand nombre des visiteurs, soit 12% des sujets enquêtés. Les diasporés adoptent les habitudes de loisirs de leur milieu d'origine telles que l'assistance aux concerts de musique, prendre un verre de bière avec les amis ou les membres de la famille, comme un style de vie des Kinois admiré par les diasporés. Il s'agit d'un loisir de retrouvailles, de sociabilité et de cohésion sociale.

La visite des monuments représente 10,4 % d'enquêtés et permet aux migrants coupés depuis des années de leurs origines de recouvrir l'histoire du pays. Ils veulent recomposer avec l'histoire de leur patrie qu'ils peuvent revivre dans le cadre du tourisme des racines en visitant les monuments. Ils visitent l'espace du héros national Patrice Emery Lumumba et le mausolée de Laurent Désiré Kabila. Le musée, les anciens bâtiments, les jardins botanique et zoologique de Kinshasa sont peu visités étant donné qu'ils les visitent déjà en occident (par exemple le musée de l'Afrique centrale de Bruxelles), d'où ce manque d'intérêt pour les diasporés.

Pour le cas de la fréquentation des sites touristiques périurbains à Kinshasa, les sites naturels constituent un facteur déclencheur du tourisme de proximité ou local. Il y a l'omniprésence de l'eau des rivières dans de nombreux sites touristiques doublés de la flore et de la faune. Dans plusieurs cas, la rivière est le second segment de la localisation des sites touristiques. Le fleuve Congo, les rivières N'sele, Likana et de Saluli sont les principaux maillons fluviaux où se localisent la majorité des sites touristiques de l'espace périurbain Est de la ville de Kinshasa. Tandis que sur le site de Kinsuka- pêcheur et Mbudi à l'Ouest de Kinshasa, seul le fleuve commande la localisation des sites appuyés par les ressources géologiques composées de grès admirés par les touristes.

Au Sud par contre, la rivière Lukaya qui draine une vallée accueillante des forêts - galeries et entrecoupée des chutes, constitue le substrat ou le socle de la localisation des sites touristiques. Ainsi, le périurbain Sud-Est présente des conditions favorables (l'eau, flore, faune, grès) pour la touristification de cet espace. Nous y trouvons les sites touristiques suivants : le sanctuaire de Bonobo, les chutes de la Lukaya, et le lac de Ma Vallée (voir la carte 1).

Sur les 20 sites touristiques les plus visités par les diasporés, 14 sont situés dans l'espace périurbain Est. En tête d'affiche vient la cité de Kinkole. C'est le site phare et emblématique de grande notoriété du tourisme local de Kinshasa. Plusieurs facteurs justifient cette notoriété, à savoir :

- L'ancien village des pêcheurs, dont la pêche est à la base de l'essor du tourisme gastronomique.
- Le fleuve Congo, dont le Pool Malebo à ce niveau est une grande attraction touristique.
- Le port de pêche et le marché local sont les endroits privilégiés pour l'achat des poissons par les touristes, qui en même temps admirent le lever et le coucher du soleil.
- Une cité historique à cause de la vulgarisation de la monnaie Zaïre et la proclamation de la journée nationale du poisson par le Président Mobutu et célébrée chaque le 24 juin pour valoriser aussi le métier de pêcheur.
- La modernisation de la maison communale appuyée par une importante esplanade qui a servi aux meetings populaires et politiques de président Mobutu et de MPR (Mouvement Populaire de la Révolution).
- Une cité résidentielle de Kinkole où se développent plusieurs activités et services dont les débits des boissons, des restaurants, les infrastructures hôtelières.
- Un tourisme gastronomique développé autour d'un produit phare qui est «LIBOKE ou MABOKE au pluriel (une papillote de poisson ou de viande préparée à l'étuve) », une cuisine traditionnelle des peuples riverains du Fleuve Congo qui est généralisée à toutes les ethnies congolaises. Les Maboke sont surtout accompagnés des chikwangwe (pâte de manioc préparée à l'étouffée), des bananes plantains frits, du riz. Ce menu constitue un repas qui attire les touristes du weekend ou les excursionnistes, c'est un facteur principal de touristification de cette cité. Les Maboke constituent un repas de convivialité entre les membres d'une famille, amis, collègues, événementiels, etc. Ce repas emblématique contribue à la notoriété du tourisme gastronomique et la valorisation de métier des pêcheurs, la conservation de la cuisine traditionnelle et assurer sa transmission aux jeunes. Tous les touristes qui visitent les sites touristiques de périurbain Est terminent leur visite en s'arrêtant à Kinkole pour pouvoir consommer les Maboke. C'est ainsi que 100% des diasporés enquêtés confirment visiter Kinkole pendant leurs séjours à Kinshasa.

Les autres sites comme Safari Beach, Kingakati, Parc animalier de N'sele, organisent diverses activités touristiques (safari vision, safari photo, randonnée pédestre ou équestre) sur le même site, d'où l'attrait des diasporés (24% des enquêtés) à les visiter. A Kingakati, le safari vision consiste à filmer ou photographier les animaux à bord d'un véhicule en pleine savane herbeuse. Après cette activité, ils s'adonnent à consommer divers services mis en place. L'accessibilité et la visibilité sont les facteurs d'attrait déterminant pour ces sites touristiques de périurbain Est de la ville de Kinshasa.

Notons par ailleurs, qu'il existe un site touristique spécifique pour le fait religieux. C'est le site de Mangengenge qui est situé sur une colline délimitée par les falaises et contenant des roches blanches. Cette colline a été mise en tourisme pour recevoir des croyants des différentes confessions religieuses en pèlerinage en vue de raffermir leur foi. Actuellement, le site de Mangengenge est fréquenté par des croyants parmi lesquels 12% font partie de la diaspora.

Au terme de cet article, le périurbain de Kinshasa offre de nombreux potentiels naturelles qui ont permis sa touristification avec prédominance d'un tourisme diffus. Il s'agit aussi d'un tourisme de nature. Mais à cause de la présence de grands investissements

et des infrastructures, un tourisme de découverte, de détente, d'affaires, de la gastronomie et religieux s'est développé. Du côté des diasporés, c'est la combinaison des pratiques touristiques qui est de mise et s'élabore en fonction du lieu ou des lieux choisis. L'analyse de nos interviews réalisées auprès des diasporés congolais de Belgique, montre (tableau n° 3), que la combinaison des pratiques touristiques diasporiques est logique vue la distance qui sépare le centre -ville et l'espace périurbain. Les touristes ne peuvent se contenter d'une mono-pratique touristique, c'est ainsi que les diasporés ont une combinaison de deux ou trois pratiques (repos, sociabilité, détente, découverte, shopping, randonnée, gastronomie) même si l'une d'elle est dominante (par exemple le shopping, se combine avec la découverte et la gastronomie à Kinkole).

3.4. Implication du diasporé

La diaspora est un groupe qui, par les caractéristiques qu'elle regroupe, est propice au développement touristique. Il est de ce fait intéressant de voir comment les entreprises du tourisme le perçoivent et si cela a un impact sur les stratégies adoptées.

En effet, les kinois (les habitants de Kinshasa) qui reçoivent leurs proches sont, quant à eux, plus enclin à participer à des activités touristiques. Les membres de la diaspora jouent alors un rôle de catalyseur dans le développement du tourisme local, en poussant leurs hôtes à consommer avec eux des produits touristiques dans d'autres points de Kinshasa ou à sa périphérie.

La présence de la diaspora au pays d'origine est comme un élément déclencheur d'un tourisme interne. Le tourisme VFR occupe une place prédominante chez les diasporés congolais.

Tableau 4. Le choix de logement des diasporés

Type d'hébergement	Nombre d'individus	%
1. En famille ou chez les amis	39	58,2
2. Louer un flat	11	16,4
3. Appartement ou maison et Hôtel	17	15,4
Total	67	100

Source : Enquêtes sur terrain 2025

Les membres de la diaspora jouent un rôle important en faisant vivre les petits hôtels, des flats, des restaurants, des commerces. Toutefois, on constate un hébergement dominant chez les membres de famille, amis, ou chez soi à Kinshasa. Ce type de logement représentent 58,2% des enquêtés constitue, viennent ensuite 31,8 % d'enquêtés qui logent dans les flats et/ou des appartements et hôtels. Durant son séjour au pays, le diasporé consomme essentiellement les produits du terroir qu'il trouve difficilement ou qui coûtent chers en Belgique. Ils les achètent directement chez les vendeurs locaux et leurs dépenses sont donc injectées dans l'économie locale. Les diasporés présentent certaines opportunités telles que : le bon niveau d'éducation, d'une fibre entrepreneuriale, d'une bonne connaissance de marché du pays d'origine ainsi que des besoins des membres de la communauté en exil, d'un pouvoir d'achat significatif.

Selon le magazine des Nations Unies « Afrique renouveau », les transferts de fonds réalisés par les nationaux résidant hors frontières congolaises ont atteint un montant record de 9 milliards de dollars US sur l'année 2011 soit :

- Près de la moitié de PIB local ;
- Un peu plus de l'équivalent du budget de l'Etat ;
- Plus de 4 fois l'aide publique au développement en R.D Congo. Ces aides atténuent pour de nombreuses familles, les effets de la crise qui secouent les le pays depuis plusieurs décennies.

En allant visiter les sites dans l'espace périurbain, ils participent ainsi au développement du tourisme local. Leur biculturalité devient alors un atout, car ayant adopté des habitudes de consommation touristiques européennes, les diasporés souhaitent les

mettre en pratique lors de leur séjour au pays d'origine. Le diasporé joue un rôle pour la promotion du tourisme de son pays d'origine. De ce fait, l'ambassade la RD Congo en Belgique avec l'appui du gouvernement congolais, avait initié un projet appelé « Youth Diaspora Congo Discovery », qui avait comme objectif de faire découvrir la R.D Congo aux jeunes congolais de la diaspora. La première édition avait eu lieu en 2015. Du 15 au 21 février 2015, 20 jeunes congolais de la Belgique sont venus visiter Kinshasa et ses environs. De bouche à l'oreille, le message est passé et on a constaté que les jeunes congolais de la diaspora ont commencé fréquenter la R.D Congo. Cependant, il s'observe des difficultés d'accessibilité des sites périurbains liées à l'état des routes, au coût élevé de transport, les embouteillages et la sécurité de migrants à participer pleinement à l'activité touristique.

CONCLUSION

La notion de diaspora est l'un des symboles de temps moderne, s'intégrant de diverses manières dans le processus de la mondialisation permettant par la même occasion de mettre en lumière les problématiques des lieux ou flux diasporiques. Le tourisme de vacances est au cœur de cette situation et cela est d'autant plus vrai en RD Congo en général et dans la ville de Kinshasa en particulier.

Le secteur du tourisme pourrait être fructueux dans le développement économique du pays avec la diaspora congolaise. La diaspora apparaît donc en amont et en aval comme élément moteur du développement de l'activité touristique.

Le statut de diasporé contribuerait à l'adoption des pratiques touristiques non conventionnelles qui encouragent la consommation locale et favoriserait le tourisme en « Visiting Friends and Relatives ». Ces pratiques s'expliqueraient par un lien transnational fort agissant comme un levier de développement. La diaspora souhaiterait voir son pays d'origine se développer et entraîner une réduction de l'exode à l'étranger.

Dans le domaine du tourisme, le gouvernement devrait prendre conscience de l'impact de la diaspora et surtout de son influence vis-à-vis des actions à entreprendre pendant leur retour au pays. Cependant il manque jusque-là les initiatives concrètes à mettre en place pour encourager et faciliter la pratique du tourisme par les diasporés.

REFERENCES

- [1]. Bénédictine P. et Seraphin H., La diaspora : un levier de développement du tourisme en Haïti, in *Mondes du tourisme en ligne*, 2015.
- [2]. Bidet J., Revenir au bled, tourisme diasporique, généalogique, ethnique ou identitaire, in *Diasporas, Histoire et Sociétés*, Vol. 14, N°1, 2009, pp.12-32.
- [3]. Butter R., Relationships between tourism and diaspora; influences and Patterns in *Espace, Population, Sociétés*, vol.2, 2003, pp. 317-325.
- [4]. Dufoix S., *Les diasporas*, collection « Que sais-je ? » Puff, Paris, 2003.
- [5]. Esoh Elomé, Le tourisme diasporique identitaire négro-africain : la communauté Sawa de France, in *Diaspora, Histoire et Sociétés*, N°14, 2009, pp.47-62.
- [6]. Goreau Ponceaud A., Tourisme diasporique de et en diasporas. Quand les Indiens prennent possession du monde, in *Monde du tourisme*, N°2, 2010, pp.70-86.
- [7]. Hovannesian M., La notion de diaspora : la question de la temporalité, dans l'Arméniens et Grecs en diaspora, approches comparatives, in *Actes du Colloque européen et International organisé à l'école française d'Athènes*, 2007, pp. 4-7.
- [8]. Legrand C., Tourisme des racines et confrontations identitaires dans L'Irlande des migrations, in *Diasporas, histoires et sociétés*, N°8, 2006, pp.162-171.
- [9]. Martinello M. et Kagné B., 2007, L'immigration subsaharienne en Belgique, in *courrier de CRISP*, n°1721, p 5- 49.

-
- [10]. Martinello M. et al., *Immigration en Belgique Francophone. Etat des savoirs*, Edition Academia Gruylant, Louvain-La-Neuve, 2007, 590 p.
- [11]. Saghi Omar, 2011, Exil, errance, vacances : les tourisms diasporiques in Espaces Temps.net.
- [12]. Schoonaere Q., 2010, Etude de la migration congolaise et de son impact sur la présence Congolaise en Belgique. Analyse des principales données démographiques, ULC.
- [13]. Semedo J., Le rôle de la diaspora de développement de l'activité touristique à Porto-Rica, Thèse de doctorat, université de Sorbonne Panthéon, Paris, (2017).
- [14]. Stock.M et al., 2003, Le tourisme, Acteurs, lieux et enjeux, Belin. Rapport de voyage du projet : Youth Diaspora Congo Discovery de l'ambassade de la RDC en Belgique, 2015.
- [15]. Coles Tim et Dallen Timothy, My Fteid is the wold, conceptualizing Diasporas, Travel and Tourism, in *Tourism, Diaspora and space* (London, New-York Routledge), 2004, pp. 1-29.